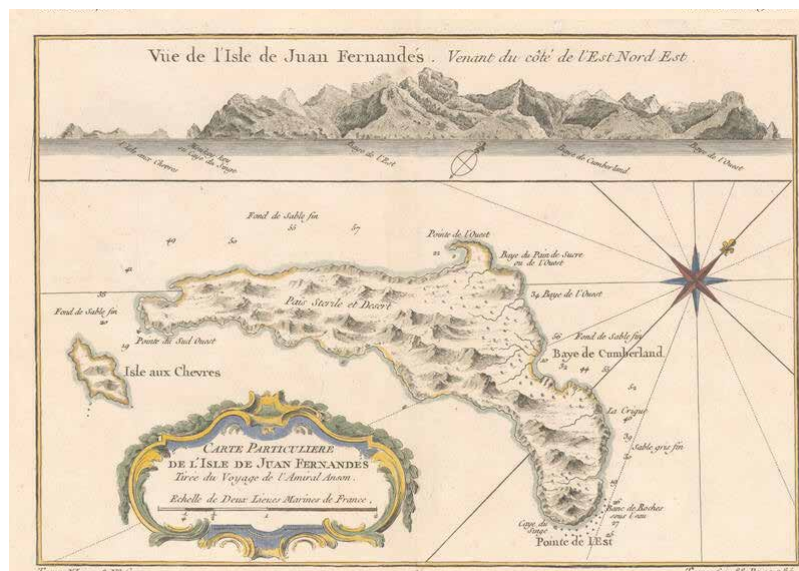


## «L'Enfer de la flibuste», dans la peau d'un pirate des Caraïbes

L'ouvrage présenté par Frantz Olivié et Raynald Laprise éclaire et remet en perspective un manuscrit qui relate de l'intérieur huit ans de périple hallucinant d'une bande de forbans partie de Saint-Domingue.



Carte de l'île Más Atierra aux Juan Fernández dressée en 1753 (la « Baie de Cumberland » correspond au « Puerto Ladrón »). (Ed. Anacharsis)

par [Frédérique Roussel](#)

publié le 23 décembre 2021 à 1h25

«Le 7 septembre. Nous levâmes l'ancre au point du jour du port de Saint-Pierre en compagnie de deux navires de Saint-Malo. A neuf heures du matin, nous vîmes un navire sous le vent à nous : nous lui donnâmes chasse. C'était un Anglais qui venait de Boston, qui était chargé de vivres, farine, biscuit et lard. Nous le menâmes à un port que l'on nomme le Chapeau-Rouge, où il y avait deux navires de Saint-Malo. En ce port nous déchargeâmes la prise anglaise.» Ces lignes ont été écrites en 1686 par un flibustier anonyme qui a tenu un journal du 24 juin 1686 au 8 juin 1690. Il relate avec flegme les péripéties du *Saint-Nicolas* et de sa bande de quatre-vingts forbans majoritairement français, qui part de Saint-Domingue, voguera vers Terre-Neuve, puis vers le golfe de Guinée, le détroit de Magellan, les mers du Sud... Il finira par s'échouer à La Rochelle en 1694. A l'époque, près de 2000 flibustiers hantaient les côtes pacifiques de l'Amérique espagnole, du Chili à la Californie.

### Liasse de 271 feuillets mise au jour

Ce document rare – le nombre de témoignages de pirates des Caraïbes venus du XVI<sup>e</sup> siècle se compte sur les doigts d'une main –, a été découvert par Frantz Olivié, cofondateur des éditions Anacharsis, dans la malle aux trésors de la Bibliothèque nationale de France. «On les met en scène, on les peinturlure, on leur prête même des idées larges, mais, à beaucoup les faire parler telles les marionnettes d'un ventriloque, on ne les entend pratiquement jamais», écrit-il dans l'avant-propos. La liasse de 271 feuillets qu'il a mis au jour comprenait ce premier récit anonyme, un journal de bord signé E. Masserie qui couvrait les quatre années suivantes jusqu'au 4 septembre 1694, et enfin une série de cartes et croquis. Parue une première fois en 2016, cette nouvelle édition de *L'Enfer de la flibuste* bénéficie notamment de trouvailles de Raynald Laprise qui ont permis de fructueux recoupements. «A naviguer entre des indications fragmentaires dans l'histoire de la flibuste, et singulièrement lorsque l'on a affaire à des forbans, on est emmené à devoir composer avec les faux-semblants, les non-dits et les apparences trompeuses», dit aussi Frantz Olivié.

Ces documents présentés, annotés, contextualisés désacralisent quelque peu l'image du pirate. Bateaux arraisonnés pour leur cargaison ou villages pillés, prisonniers emmenés avec demande de rançon, mises à mort sans états d'âme et mutilations (un Franciscain y perd un nez et des oreilles après des mois de détention)... Ces aventuriers des mers sans foi ni loi meurent de faim, passent leur temps à tuer vaches et chevaux et à s'occuper de salaison pour survivre. Fin 1688, pour le grand malheur de ses habitants, les pirates s'abattent sur Acaponeta sur la côte mexicaine et les négociations pour la libération des otages dureront de novembre à avril, à coups d'échanges de lettres, de promesses, de coups fourrés et d'exécutions d'otages. Plus instructif encore, le livre analyse les vrais motifs de l'existence de ces écrits, destinés à «tenter de s'acheter quelque légitimité» en France, et à pactiser avec la Royale...